

## **S'interroger sur le pluralisme religieux; pistes de recherche et explorations**

Colloque CELAT – U. Laval  
10 avril 2019

Avec la participation de Gilles Bibeau, professeur émérite d'anthropologie,  
Université de Montréal

Il n'est pas nécessaire de vous expliquer longuement que de nombreux événements récents (particulièrement à Québec) ont ramené sur le devant de la scène la question de la coexistence pacifique des personnes issues de traditions religieuses différentes, soit dans l'espace public, soit dans des organisations et institutions où sont généralement reflétées les préoccupations de la majorité démographique. La venue au pouvoir de la CAQ à Québec, avec un programme politique tourné vers une diminution de l'immigration internationale et l'application de politiques restrictives pour les personnes appartenant aux minorités religieuses identifiables, risque de ramener sur le devant de la scène les débats autour de la présence du religieux dans notre société.

Jusqu'à maintenant, c'est-à-dire au cours des dernières années, le ton des échanges en public sur la question de la laïcité et de la diversité religieuse a été plutôt décevant, beaucoup d'intervenants se saisissant de ce thème complexe pour marquer des points sur la scène politique sans égard aux sensibilités des personnes concernées le plus directement par ce sujet. Il en est résulté dans bien des cas une stigmatisation des minorités religieuses visibles et une simplification à outrance de notions plus complexes, même dans un contexte parlementaire supposément serein. Cette absence de sensibilité a pu alimenter – et c'est mon avis personnel – le développement au Québec d'attitudes et de discours hostiles aux minorités.

De nos discussions pourra émerger des éléments d'un programme de recherche visant à positionner le CELAT comme un « intervenant » ou un « agissant » dans le domaine stratégique du pluralisme religieux et de la laïcité. Le colloque du 10 avril est donc une occasion de développer de nouveaux champs de recherche. Nous vous proposons ici une démarche exploratoire et de partage de nos préoccupations respectives sur la question générale du pluralisme religieux.

L'idée ici est de marquer une ouverture au CELAT pour un domaine d'études qui nous intéresse tous et de permettre à chacun de venir exprimer un point de vue original. L'objectif final de la journée est de lancer éventuellement un programme de recherche sur le pluralisme religieux au CELAT et d'obtenir des subventions à cette fin. Il s'agit donc d'une formule souple, propice à une discussion générale, et devant déboucher si possible sur des propositions de recherches futures ou à tout le moins sur des orientations qui pourront être adoptées par le CELAT.

## **Discourir sur l'altérité religieuse à Québec; le cas du journal *L'Action catholique*, 1932-1939**

**Pierre Ancil**

Ce sera l'occasion pour moi de faire le point sur mes recherches historiques actuelles au sujet de la ville de Québec, et particulièrement d'aborder comment les perceptions développées au milieu du XX<sup>e</sup> siècle dans la presse catholique francophone, au sujet de l'immigration et de l'altérité religieuse, souvent négatives, ont perdurées jusqu'à présent et constituent toujours un obstacle à l'accueil de la diversité. Il s'agit en somme de se demander de quelle manière les formes de compréhension de la diversité, héritées d'un passé récent, peuvent être surmontées dans l'état actuel de la société québécoise et à partir de quels paramètres.

## **L'exploration des discours médiatiques autour de la question du « terrorisme » avant le 11 Septembre 2001**

**Katharina Niemeyer**

Cette communication présentera une ébauche de réflexion sur la médiatisation du « terrorisme » dans les journaux *Le Devoir* (1910-2001) et *The Globe/The Globe and Mail* (1844-2001) et explorera les liens avec un vocabulaire renvoyant au « religieux » au sens large du terme (croyances, comportements, etc.).

L'objectif serait de contribuer à une discussion critique portant sur la façon dont le religieux est souvent associé au « terrorisme » ou d'autres formes de violence politique ou sociale.

Autrement dit, il s'agira de cerner dans une perspective historique comment les médias d'information participent à la constitution de représentations sociales et donc médiatiques du religieux par le prisme du « terrorisme ».

Cette recherche est exploratoire, mais souhaite souligner l'enchevêtrement de champs discursifs qui persistent encore aujourd'hui et tout particulièrement après le 11 Septembre 2001.

## **Le pluralisme religieux au défi des intégrismes**

**Rachad Antonius**

Je me propose d'explorer certains des angles morts des débats autour du pluralisme religieux. Un de ces angles morts, c'est l'émergence de discours et de pratiques que l'on peut qualifier de « fondamentalistes », et qui sont problématiques de point de vue du vivre-ensemble. Il y a diverses façons de tenir compte de cette réalité : l'exagération du phénomène et sa diabolisation d'une part, ou sa banalisation ou même le déni de son importance d'autre part. Ces postures entraînent des positionnements différents sur les limites à mettre ou à ne pas mettre, à l'expression dans l'espace public de pratiques et de normes qui se réclament de la religion. La communication visera à explorer les diverses dimensions de cette question.

**Islam et radicalité contemplative**  
**Abdelwahed Mekki-Berrada**

Je (pro)pose regard furtif sur les ruptures et les continuités entre différentes « raisons » constitutives de l’islam telles qu’identifiées par les philosophes Mohamed Abed Al -Jabri, Mohamed Arkoun et Taha Abderrahmane, et ce, tout en nous demandant si l’islam est un système de représentations (Geertz), une tradition discursive (Asad, Gadamer) ou une technologie de soi (Foucault). J’insisterai davantage sur la dimension contemplative de l’islam à l’intérieur de ce trièdre épistémologique, dimension généralement tue et impensée par les médias et les savants québécois.

**UN QUÉBEC SANS L’AUTRE**  
**Gilles Bibeau, professeur émérite**  
**Département d’anthropologie**  
**Université de Montréal**

Quelles sont les implications de la disparition de l’Autre ? À partir de quels repères les citoyens peuvent-ils s’orienter dans une société qui prétend pouvoir exister sans la différence dont l’Autre est porteur ? Comment être un sujet dans une société qui tend à bannir toute altérité – celle de la diversité culturelle et religieuse, comme celle représentée par le patrimoine et les vestiges historiques ?

La société sans dehors ne peut que finir par canoniser son unique dedans. La société altéricide se bâtit sur une double disqualification, celle du temps – le passé est représenté comme un temps gelé, un temps dépassé n’existant qu’au présent, un temps de la nouveauté et de l’actualité pensé sur l’axe de la racine et de la souche – et celle de l’espace – l’ailleurs des autres univers culturels et religieux est vu comme admirable et beau mais à la condition que ces mondes restent loin de la quotidienneté.

Sur un plan anthropologique, cette société se représente les figures de l’Altérité en désactivant d’emblée leur potentiel de transformation de la société accueillante : ainsi, la présence de l’Autre n’arrive pas à ouvrir la pensée sur Soi à d’autres catégories que celles qui sont déjà-là. En s’édifiant sur la séparation d’avec d’autres formes de philosophie, de cultures, de religions et de morales, la société sans l’Autre risque, suite à son refus de se laisser transformer, l’effacement de ce qui la fonde. C’est l’humanisme – en tant que renvoyant à la part commune d’humanité dans toutes les civilisations – qui est ainsi mis en danger.

Et sur le plan politique, cette société ne peut que valoriser ce qui inclut et ce qui intègre. J’illustrerai ce point en situant les débats menés au Québec autour de la laïcité sur l’horizon de l’histoire pluri-centenaire de la nation québécoise.

---